

Signatur: FA Hallwyl, A299 Nr. 42

Geschrieben von: Sohn Karl de Hallwyl

an: Mutter Franziska Romana

Datum: Ansbach 9.Février 98

Inhaltsangabe: Im ersten Teil Kommentare zum Krieg in der Schweiz, Bewunderung für die Frauen die mit „Sensen und Mistgabeln“ auch gegen die Franzosen in den Krieg ziehen, aber Befürchtung, dass die das nicht lange durchstehen können. Im zweiten Teil- wie in den Briefen von Franz- „Jammern“ über Geld, wieviel alles kostet und wie wenig der Sold beträgt. Bitte an Mutter um Geld.

Personennamen: chère Mère,

Ortsnamen: Suisse, Ansbach, Frankfort, Suisse, Canton de Vaud

Transkribiert von: Sämi Mauch und Michaela Friedrich

Transkription:

S. 1

Ma chère Maman

Votre lettre du 31. Janvier ne me fit pas bien du plaisir a cause des mauvaises nouvelles de la Suisse qu'elle contenoit, encore hier je lus dans le journal de Francfort que la révolution au pays de Vaud étoit décidée et maintenant l'on dit que tous les cantons c'étoient réunis pour défendre leur patrie à l'exception du canton de ~~Berne~~ Basle, et que la guerre étoit déclarée au Français, que même les femmes de quelques endroits du Canton de Berne s'étoient armées avec des faux et d'autres armes pareilles pour marcher sous le comando d'une Dame du pays. Vous ne sauriez croire combien cela me fit plaisir mais je crains que quand ils soutiendront la guerre quelques mois, ils seront alors obliger de ceder, manquant de munitions de vivres¹ et puis d'argent, je viens de parler aujourd'hui à un Suisse du Canton de Berne un vrai et bon compatriote de moi qui vient d'être engagé à notre Régiment comme simple soldat, et comme il parloit son patois de Berne mes camarades ne le comprirent pas et commencèrent jaquefois

¹ vivres: Lebensmittel

à rire quand il parloit ils me prièrent de m'entretenir avec lui et je lui demandois ce qui l'avait engagé à devenir soldat

Prussien surquoi il me dit qu'il ne lui avait plus plût² en Suisse, et qu'il n'avoit pas voulu devenir français, cette réponse me fâcha un peu mais je ne voulus rien lui dire comme il faut autant que possible éviter de fâcher ou brusquer un recrute je lui dit donc qu'il doit bien se conduire servir comme un brave et honnête homme au roi et par là faire honneur a sa patrie

S2

Je ne sais pas chère Maman si vous avez reçu la lettre dans laquelle je vous ai envoyé mes comptes. Vous ne m'en dites mot³ et pourtant (je)³ voudrais en avoir quelques nouvelles. Vous aurez vû dans cette lettre comment je partageois cet argent que je reçus dernièrement de vous, j'avoue que c'étoit une grande résolution de ma part mais du moins je pouvois avec bonne conscience⁴ dire que tu n'as pas de dettes et j'avois le coeur libre , Vous aurez entre autre vû que je que j'avois mis 40 et quelques florins de coté pour une selle et l'appârat de campagne⁴ pour cette selle mais malheureusement les 7 florins qui me resterent en poche n'ayant pas suffi pour mon existence j'ai été obligé de prendre recourt⁵ à ces 40 florins qui 'en grande partie sont déjà en d'autres mains et même déjà dévoré⁶; et qu'un grand projet de ma part très séductif mais très heureux s'il reussit y a beaucoup occasionné, de manière que je suis maintenant dans une position bien genante et désagréable. Volontier j'effacerai de ma tête l'idée du cheval et même je crois qu'il vaudra mieux pour quelque tems ne plus y penser jusqu'à ce que je sois rangé dans mes finances, alors si je suis assez maître de moi même je mettrois jaque moi quelque chose de côté jusqu'à ce qu'il y a une petite somme et que par le moyen de votre secour je puisse me procurer ce plaisir c'est pourquoi chère Maman je serois bien aise de pouvoir tou-

S3

cher⁷ mes trois Louis de pension par les mains des Gebder Beck chez ce Negociant à Anspach tous les premiers ou derniers du mois. Il y a 2 semaines chère Maman qu'il y eut ici Rossmarkt comme il y en a 2 par an, on y voit des chevaux de toute espece et il y eut entre autre un jeune superbe cheval que j'aurois volontier acheté qu'un juif vouloit vendre pour 36

² typischer Französischfehler eines Deutschsprachigen

³ Je fehlt im Text.

⁴ Feldausrüstung

⁵ zu Hilfe nehmen

⁶ vermutlich Partizip: dévoré

⁷ toucher: beziehen

Louis, il en **valoit** bien 30 et je l'aurois aussi acheté
 Si j'avois eu l'argent je me retournois donc à la maison
 Et fit comme le renard qui auroit bien voulu
 manger les grapes de raisins s'il avoit pû les atraper
 et deux jours après il le vendit pour 28 Louis à un
 Officier de notre régiment. Une seule chose chère
 Maman, si c'est possible, c'est de ne pas compter
 les 9 Louis de pension de Janvier, Février et Mars
 que vous comptiez dans ces 25 Louis que j'ai reçus dernièrement
 qui étoient destinés pour le cheval
 et que j'employois pour l'accomplissement de mon equi-
 page et de me les envoyer, comme j'en ai extra-
 ordinairement besoin car pensez, nous ne recevons pas du
 roi nos culottes d'été qui sont de toille de coton fine
 ni nos guettes⁸, que nous nous sommes obligé de faire
 faire extra de notre argent puis il me faut
 aussi encore un chapeau, comme un seul ne suffit
 pas pour le service et pour aller en société
 comme le bord d'argent se gâte tout de
 suite, puis presque tous me Camerades vont fort
 S4

souvent en **habit** de bourgeois ou au redoutes⁹ ou
 dans les petites parties¹⁰ qu'ils font ensemble et je
 voudrois bien aussi m'acheter une culotte et
 quelques vestes pour cela, ainsi je vous prierois
 de vouloir bien me les envoyer afin de ne pas me
 mettre en détresse puis je commencerai à mettre des
 3 Louis d'Avril 1 ou 2 si je puis entre bonnes mains
 afin de ne pas les dépenser et ainsi des autre mois.
 A présent, chère Maman ayez pourtant
 aussi la bonté de payer cette note¹¹ qui me donna dernière-
 ment le Regimentsquartiermeister, je fus
 tout étonné et je ne pus pas comprendre cela
 jusque à ce que mon Capitaine me dit **dass ich**
den Abzug von Scherfe¹² und Mondierungsstücken
müsste nachbezahlen, on me l'a déjà demandé une fois
 et je dis que je vous enverrois cette note dans
 l'espérance que vous la payerai; J'avoue chère
 Maman qu'il m'a beaucoup coûté de vous écrire cette
 lettre mais soyez persuadé qu'une fois cela sera
 arrangé alors tout ira bien. -- Donnez moi tant
 vite que possible des nouvelles sur cette lettre s'il
 vous plaît
 Votre très obeissant et très dévoué fils
 Carl von Hallwil

⁸ Gamaschen

⁹ Fest

¹⁰ kleine Gesellschaften

¹¹ Rechnung

¹² Scherfe: heute Scherflein, im Sinn von Beitrag

Übersetzung:

S. 1

Meine liebe Mutter

Ihr Brief vom 31. Januar hat mir nicht viel Freude gemacht, wegen der schlechten Nachrichten aus der Schweiz, die er enthielt. Noch gestern las ich in der Frankfurter Zeitung, dass die Revolution in der Waadt beschlossen sei und jetzt sagt man, dass sich alle Kantone mit Ausnahme von ~~Bern~~ Basel zusammen getan haben um ihr Vaterland zu verteidigen und dass den Franzosen der Krieg erklärt wurde und dass selbst die Frauen aus einigen Gegenden des Kantons Bern sich mit Sensen und anderen ähnlichen Waffen bewaffnet hätten, um unter dem Kommando einer Dame des Landes in den Krieg zu marschieren

Sie können nicht glauben, wieviel Freude das mir bereitet hat, aber ich befürchte, dass sie, wenn sie den Krieg einige Monate durchgestanden haben, werden aufgeben müssen; aus Mangel an Munition, Lebensmitteln und dann an Geld, ich habe eben heute mit einem Schweizer aus dem Kanton Bern geredet, ein echter und guter Landsmann von mir, der vor kurzem in unserem Regiment als einfacher Soldat in den Dienst getreten ist, und weil er sein Berndeutsch sprach, verstanden ihn meine Kameraden nicht und begannen jedesmal zu lachen, wenn er redete; sie baten mich, mich mit ihm zu unterhalten, und ich fragte ihn, was ihn bewogen habe, preussischer Soldat zu werden, worauf er mir sagte, dass es ihm in der Schweiz nicht mehr gefallen hätte, und dass er nicht Franzose werden wollte, diese Antwort hat mich ein bisschen geärgert, aber ich wollte ihm nichts sagen, weil man alles vermeiden sollte, einen Rekruten zu verärgern oder zu brüskieren; also sagte ich ihm, er solle sich gut aufführen und dem König als guter und ehrlicher Soldat dienen, und so seinem Vaterland Ehre machen.

S2.

Ich weiss nicht, liebe Mutter, ob Sie meinen Brief erhalten haben in welchem ich Ihnen meine Konten geschickt habe. Sie sagen mir davon kein Wort und doch möchte ich dazu etwas vernehmen. In diesem Brief werden Sie gesehen haben, wie ich das Geld verwendet habe, das Sie mir kürzlich schickten. Ich gebe zu, dass es eine grosse Entscheidung meinerseits war; aber mindestens konnte ich mit gutem Gewissen sagen, du hast keine Schulden und ich hatte das Herz frei. Unter anderem haben Sie sehen können, dass ich etwas mehr als 40 Florin auf die Seite gelegt habe für einen Sattel und die Feldausrüstung für diesen Sattel; aber da mir leider die 7 Florins, die mir in der Tasche übrig blieben für meinen Unterhalt nicht ausreichten, musste ich auf diese 40 Florins zurückgreifen, die jetzt schon in andern Händen oder zum grossen Teil schon aufgebraucht sind; und dass ein für mich sehr verlockendes aber glückliches Projekt, wenn es Erfolg hat, viel dazu beigetragen hat. So, dass ich jetzt in einer peinlichen und unangenehmen Situation bin. Ich werde die Idee eines Pferdes gerne aus meinem Kopf streichen und ich glaube sogar, dass es besser ist, für eine Zeit lang nicht mehr daran zu denke, bis ich meine Finanzen wieder im Griff habe. Also wenn ich wieder genügend Herr über mich selbst bin werde ich jeden Monat etwas auf die Seite legen bis es eine kleine Summe ist und dass ich mir mit Ihrer Hilfe dieses Vergnügen verschaffen kann, deshalb, liebe Mama, wäre ich sehr froh, wenn ich

S3.

meine drei Louis Pension jeden ersten oder letzten des Monats über die Gebrüder Beck bei diesem Händler in Ansbach beziehen könnte. Liebe Mama, vor zwei Wochen gab es hier einen Rossmarkt wie er jedes Jahr zweimal stattfindet, man sieht dort Pferde aller Rassen und unter anderem hatte es ein junges prachtvolles Pferd, das ich gerne gekauft hätte und das ein Jude für 36 Louis verkaufen wollte, es war sicher 30 Louis wert und ich hätte es gekauft, wenn ich das Geld gehabt hätte. Also kehrte ich nach Hause zurück und fühlte mich wie der Fuchs, der die Trauben gerne gegessen hätte wenn er sie erreicht hätte, und zwei Tage später hat er es für 28 Louis einem Offizier unseres Regimentes verkauft. Nur etwas, liebe Mama:

wenn es möglich ist, die 9 Louis der Pension für Januar, Februar, März in den 25 Louis nicht zu zählen die ich kürzlich von Ihnen erhalten habe (und die für das Pferd bestimmt waren und die ich für die Komplettierung meiner Ausrüstung verwendet habe) und sie mir zu schicken, da ich sie sehr benötige, denn bedenken Sie, dass wir vom König weder die kurzen Sommerhosen aus feinem Baumwollstoff noch unsere Gamaschen, die wir noch extra von unserem Geld kaufen müssen, und dann brauche ich noch einen Hut, weil ein einziger nicht ausreicht für den Dienst und den Ausgang, da sich der Silberrand sofort abnützt, ausserdem gehen die meisten meiner Kameraden sehr oft in

S4.

bürgerlicher Kleidung aus an Bälle, oder an kleine Feste, die sie zusammen machen und ich möchte mir dafür gerne auch eine kurze Hose und ein paar Vesten kaufen so würde ich Sie bitten, sie mir schicken zu wollen, um mich nicht in Not zu bringen, dann werde ich beginnen, von den drei Louis vom April 1 oder 2 in gute Hände zu geben, um sie nicht auszugeben und gleichermassen die andern Monate.

Im Moment, liebe Mama, haben Sie doch die Güte, diese Rechnung zu bezahlen, die mir kürzlich der Regimentsquartiermeister gegeben hat, ich war sehr erstaunt und konnte es nicht begreifen bis mir der Hauptmann sagte, dass ich den Abzug von Scherfe und Mondierungsstücken nachbezahlen müsse man hat mir dieses schon einmal verlangt, und ich sagte, dass ich Ihnen diese Rechnung schicken werde in der Hoffnung, dass Sie sie bezahlen werden; Ich gebe zu, meine liebe Mama, dass es mich sehr viel gekostet hat, Ihnen diesen Brief zu schreiben, aber seien Sie überzeugt, dass alles gut gehen wird wenn diese Sache einmal geregelt ist. Bitte geben Sie mir so bald als möglich Nachrichten zu diesem Brief.
Ihr sehr gehorsamer und ergebener Sohn
Carl von Hallwil